

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 42 (1985)

Heft: 1

Artikel: Kaspar Wolf, directeur de l'EFGS, au seuil de la retraite et Heinz Keller, son successeur, répondent aux questions de MACOLIN

Autor: Wolf, Kaspar / Keller, Heinz

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-998514>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Kaspar Wolf, directeur de l'EFGS, au seuil de la retraite et Heinz Keller, son successeur, répondent aux questions de MACOLIN

Au printemps, M. Kaspar Wolf, directeur de l'EFGS, va «devoir» prendre sa retraite et c'est M. Heinz Keller, actuellement chef de la formation des maîtres d'éducation physique à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, qui a été désigné par le Conseil fédéral pour lui succéder. Le 1er mai, jour de son entrée en fonction, mais aussi tous les mois qui précèdent cette date, forment une période de la plus haute importance pour l'Institution elle-même, tout comme pour l'ensemble du sport suisse sur qui elle exerce, par le biais de son directeur, un rayonnement et une influence indiscutables, prépondérants même, chaque fois qu'il y a association ou confrontation entre les mondes du sport et de la politique. Les options prises par l'EFGS servent également, pour bien des milieux sportifs, de références, que ce soit en matière de sport d'élite ou de sport populaire, que ce soit dans le domaine de la santé, de la recherche ou des sciences du sport en général. Depuis que le sport suisse a quitté le Département militaire pour celui de l'intérieur, il est également concerné, directement, par la culture dont il est – ou devrait être – un élément logique. Beaucoup de monde, bien des milieux, une partie de l'univers culturel le contestent. Il s'agira donc, pour Macolin, de devenir très vite le trait d'union qui fera du sport et de la culture le sport-culture! C'est une tâche noble, importante, mais bien difficile! M. Kaspar Wolf a réuni une bonne partie des éléments nécessaires à sa réalisation; il appartiendra à M. Heinz Keller, soutenu comme son prédécesseur par l'ensemble de l'EFGS, de la mener à bien. MACOLIN les remercie tous deux d'avoir accepté de répondre à ses questions!

(Y. J.)

Coup d'œil sur le passé...

MACOLIN: M. Wolf, nous entrons en matière de façon abrupte en vous posant une question très personnelle: que vous a apporté – pour votre satisfaction ou votre déception – votre fonction de directeur de l'EFGS?

K. Wolf: Il n'est pas simple de répondre à cette question en deux mots. Je peux tout d'abord dire que j'ai éprouvé, dans l'exercice de ma fonction, la satisfaction profonde de rencontrer des personnes extrêmement intéressantes en provenance des milieux sportifs. Les contacts qui m'ont lié à elles pour les besoins de la cause d'abord, se sont souvent développés jusqu'au niveau de l'amitié. C'est une des plus belles choses que j'ai vécues dans mon travail. Deuxièmement: en tant que directeur de l'EFGS, j'ai été placé au centre de toute l'énorme évolution politico-sportive de ces dernières 15 à 20 années. Le fait d'avoir pu apporter moi-même une petite pierre à la construction de l'édifice me comble de joie, d'orgueil et de plaisir, car c'est un peu de cela dont je rêvais lorsque j'étais enfant.

...et sur l'avenir

MACOLIN: Et vous, M. Keller, à la veille de succéder à M. Wolf, qu'attendez-vous de l'avenir en tant que directeur de l'EFGS?

H. Keller: Jusqu'à présent, j'ai œuvré dans les limites assez restreintes du sport scolaire, un secteur qui ne manque d'ailleurs

pas d'intérêt pour le sport helvétique. J'en ai toujours été conscient et je m'y suis trouvé à mon aise. Mais ma nouvelle tâche va me faire pénétrer dans un monde beaucoup plus vaste. Cette perspective se pose à moi comme un défi que je vais relever avec passion et que je me dois d'emporter: pour le bien de la cause, mais aussi pour ma propre satisfaction.

Le sport me fascine par sa diversité. En tant que directeur de l'EFGS, je sais que

j'entre au cœur de ses rouages. Mon ambition n'est pas seulement de mieux vivre la découverte d'un univers aux multiples facettes, mais surtout d'y jouer le rôle important de coordinateur.

Position de l'EFGS au sein du sport suisse

MACOLIN: Selon vous, M. Wolf, quelle position l'EFGS et son directeur occupent-ils au sein du sport suisse dans sa structure actuelle?

K. Wolf: J'ai eu la chance de vivre la montée et l'élargissement de l'EFGS pratiquement depuis ses débuts. Longtemps, on n'a pas très bien su quel rôle cette institution avait à jouer en priorité et comment lui trouver sa juste place. Mais, peu à peu, son intégration s'est précisée et je crois pouvoir dire que, aujourd'hui, elle occupe une position clé dans la structure du sport suisse. Il en sera ainsi aussi longtemps qu'elle se maintiendra dans les limites de ses attributions, dont la plus importante est d'être un centre de rencontre, de travail et d'étude en matière de sport.

MACOLIN: L'entrée du sport suisse au Département de l'intérieur ne risque-t-elle pas de modifier malgré tout quelque peu cette position et, surtout, le cheminement de l'EFGS?



MM. Kaspar Wolf (à gauche) et Heinz Keller.



C'était à Malte (session de l'UNESCO): M. Wolf, accompagnant M. Egli, Conseiller fédéral, représente la Suisse.

K. Wolf: Je n'en vois vraiment pas la raison. Ce qui est important, en l'occurrence, c'est la place que l'EFGS occupe au sein du sport suisse et non pas le fait qu'elle appartienne à tel ou tel département.

MACOLIN: Il est intéressant d'entendre l'avis de M. Keller sur ce même sujet. Il est en effet possible que, en tant que nouveau directeur, sa vision des choses diffère de celle de son prédécesseur.

H. Keller: Je tiens d'abord à préciser que la position du directeur de l'EFGS et celle de l'EFGS elle-même ne doivent pas être dissociées. N'étant pas encore en fonction, je ne puis toutefois répondre, à l'heure actuelle, qu'en mon nom personnel. Comme l'a dit Kaspar Wolf, l'édifice que représente l'EFGS s'est construit progressivement au centre du sport suisse. Ceci est acquis! Malgré toute l'influence qu'il peut avoir sur l'institution, à la bonne marche de laquelle il doit veiller, je ne pense pas que le directeur de demain puisse modifier en quoi que ce soit, pour l'essentiel, une charpente élevée avec patience, réflexion et prudence. Loin de moi, en tout cas, cette idée. Par contre, il n'est pas exclu que je m'attache à en renouveler la substance, ambition positive si cela se fait dans le sens d'un enrichissement. J'aimerais pouvoir jouer, au cœur du sport suisse, un rôle de catalyseur en aidant à capter les tendances et les forces les plus diverses qui s'en dégagent, et en les coordonnant pour qu'elles ne s'annihilent pas, mais pour qu'elles gagnent, au contraire, en efficacité et en puissance. En remplissant de la sorte sa fonction, le directeur de l'EFGS et son institution deviennent automatiquement représentatifs du sport suisse vis-à-vis du gouvernement, mais aussi vis-à-vis de l'étranger. C'est dans ce sens que j'entrevois l'essentiel de mon activité future.

Représentativité

MACOLIN: Pensez-vous vraiment, M. Keller, que l'on puisse associer sans restriction directeur et institution? En d'autres termes, le directeur est-il toujours le porte-parole objectif de l'institution qu'il représente?

H. Keller: Cela me paraît souhaitable, pour ne pas dire évident!

K. Wolf: Disons qu'il devrait en être ainsi! Mais il ne faut tout de même pas oublier qu'une institution se compose d'une multitude d'individus et qu'il serait utopique de croire que tous pensent la même chose. Dans le cas qui nous préoccupe, la politique de l'EFGS suit une ligne de force qui découle de la volonté unifiée des hommes en place aux postes clés. Lorsqu'il s'exprime officiellement, le directeur se doit de la suivre strictement, même si les décisions prises ne reflètent pas la conviction profonde de chacun «en particulier». En dehors du contexte officiel, par contre, il a bien sûr le droit, me semble-t-il, d'exprimer «son» opinion personnelle.

Nuages en perspective?

MACOLIN: M. Wolf, partant de votre expérience, quels sont les problèmes auxquels l'EFGS risque d'être confrontée à moyen terme?

K. Wolf: L'EFGS est, faut-il le rappeler, un service de la Confédération: nous sommes donc confrontés aux mêmes difficultés qu'elle, et elles sont, on le sait, en priorité d'ordre financier et de personnel. Tout en procédant à des exercices d'économie, avec un effectif plutôt en diminution qu'en augmentation, l'EFGS va donc devoir venir à bout, tant bien que mal, des travaux – toujours plus nombreux – qui lui sont confiés.

Un deuxième problème est posé par la répartition des tâches entre la Confédération et les cantons. Elle touche aussi certains domaines du sport, pas très importants heureusement, mais qui vont nécessiter tout de même la mise en place de nouvelles dispositions.

Troisième difficulté: celle causée par la réalisation du centre nautique projeté sur les rives du lac de Bière, et nécessitée par la véritable explosion que connaissent les sports aquatiques depuis un certain temps. L'EFGS se devait de répondre à cette tendance. Elle l'a fait, mais la concrétisation de son entreprise va sans doute prendre quelques années encore de lutte et d'efforts, même si elle est solidement sur les rails!

L'importance du sport

MACOLIN: La question qui suit s'adresse au pédagogue Heinz Keller, donc à l'homme qui, par le fait même, a dû se préoccuper de l'évolution et des mutations de la société: le sport va-t-il – ou peut-il – gagner encore en importance et, si oui, dans quelle direction?

H. Keller: Des études ont déjà été faites, par les Allemands en particulier, qui tentent d'analyser le «sport de l'an 2000». Je renonce à m'appuyer sur elles pour répondre. L'homme est un «être en mouvement» et son champ d'action couvre 360°. La civilisation moderne a barré certains secteurs du cercle, limitant, ainsi, la plénitude de ses besoins. Si le sport a pris tant d'ampleur, depuis quelques décennies, c'est en partie parce qu'il parvient à combler ce manque. Plus la civilisation s'évertuera à faire de l'homme un sédentaire, plus le sport – véritable antidote – gagnera en importance. Or, comme il est aussi un puissant mode d'expression, on peut dire qu'il est devenu – ou plutôt qu'il est – à côté de sa fonction habituelle de moyen d'occupation des loisirs (avec tout ce que cela implique sur les plans de la santé, de l'affirmation de soi, etc.) un véritable élément de culture.

Sport et culture

MACOLIN: Pouvez-vous développer quelque peu les rapports que vous voyez entre le sport et la culture? Mais d'abord, qu'est-ce que la culture? Vous est-il possible d'en donner une brève définition?

H. Keller: Il y a «culture» dès que l'homme s'exprime d'une façon ou de l'autre et que, au contact de la réflexion et de l'intelligence, cette expression prend une valeur durable. C'est, là, une définition très personnelle. Si le sport, dans son mode d'expression, est réellement le reflet de valeurs intellectuelles, morales et spirituelles de l'individu, alors il est bien un élément de culture et c'est ce sport-là que je vais m'efforcer de développer.

Sport et environnement

MACOLIN: *M. Wolf, on sait que le sport et les organisations spécialisées dans la protection de l'environnement ne font pas toujours bon ménage. Qu'en est-il exactement?*

K. Wolf: Je fais partie d'un groupe de travail chargé d'étudier ces questions. Bien que, pour nous tous, la protection de l'environnement soit, à l'heure actuelle, un objectif prioritaire, il n'y a pas absence de conflit en effet. Pourtant, s'il est vrai que les mesures de protection prises le sont dans le but d'assurer l'avenir, donc de servir la cause de l'homme, le sport a les mêmes ambitions. L'interdiction d'accès que l'on tente toujours d'imposer, dans des milieux bien précis, à certaines disciplines sportives peut parfois se justifier, mais elle doit être nuancée. Il s'agit que toutes les parties concernées fassent preuve d'esprit de discernement. Il sera alors possible de trouver un moyen terme qui serve au mieux les intérêts de l'homme, donc à la fois ceux du sport et ceux de la nature.

H. Keller: Je vais me permettre d'ajouter quelque chose à ceci: le «bon» sport doit contribuer à «fabriquer» un homme «sain». Si nous parvenons à le proposer comme tel, par le canal de l'école, des organisations de jeunesse et d'adultes, si nous réussissons à établir entre le sport et le corps des relations transparentes, nous aurons fait ce qu'il fallait pour que la société se mette en marche à la rencontre de la nature. Le corps n'est-il pas un merveilleux pont jeté entre l'homme et cette dernière?

Le sport et la paix

MACOLIN: *Un mouvement est en train de se développer, dans la partie nord de l'Europe, sous le nom de «Sport pour la paix». De quels yeux voyez-vous cette vague rouler en direction de la Suisse?*



S'ils tiennent à garder accès à la forêt, ils doivent la respecter.

H. Keller: Tout le monde veut la paix et le sport est de par lui-même un instrument de paix. Si ce n'est pas le cas, c'est qu'il s'est vidé de son essence profonde. Le fait d'être obligé de construire un «mouvement» qui se dit vouloir lutter pour un bien acquis dans le milieu concerné résulte ou d'une méconnaissance du sujet, ou de la manipulation.

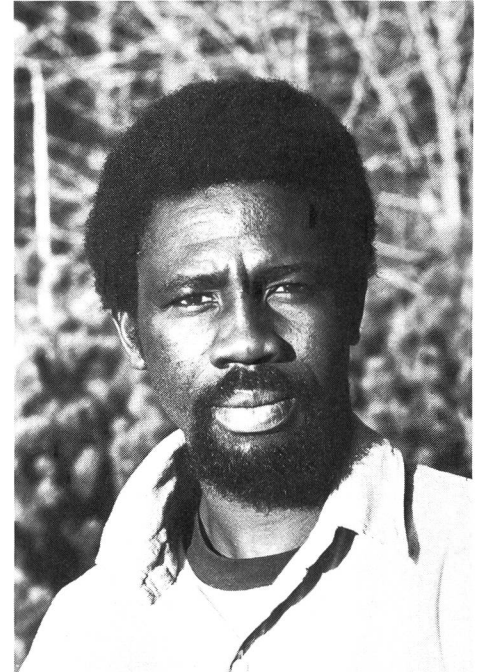
K. Wolf: La notion de paix est au cœur même de l'homme et de la société. De par sa formulation, l'expression «Sport pour la paix» éveille la méfiance. Il s'agit sans doute d'un mouvement politisé, un mouvement auquel le sport ne sert que d'alibi!

Le sport et le tiers monde

MACOLIN: *Il est un sujet d'activité sur lequel MACOLIN aimerait connaître votre opinion: celui du sport en relation avec les pays en voie de développement. Les pays dits «développés» peuvent-ils leur apporter quelque chose d'utile par son intermédiaire?*

H. Keller: Je n'ai encore jamais été confronté à ce problème et je manque donc d'informations pour en parler objectivement. Je crois pourtant que, en exportant le sport comme un «produit» vers des pays qui n'en ont peut-être pas – ou pas «encore» – besoin, on brûle d'importantes étapes historiques...

K. Wolf: Je connais, moi, assez bien ce sujet de par ma participation à certaines séances d'études internationales, et de par mes contacts avec des personnalités en provenance de pays en voie de développement. Mon sentiment est que ces nations ont un profond besoin de sport, d'un sport harmonieux et libre en quelque sorte, qui ne recouvre en tout cas pas seulement l'élite et la haute performance. Il est bon que les «nantis» prêtent leur concours sur ce point. Beaucoup le font déjà, mais en poursuivant des objectifs divers, dont cer-



Le Sénégalais Joseph Ndiaye, entraîneur de handball et maître d'éducation physique, en stage à Macolin.

tains ne sont pas toujours, hélas, désintéressés. Je constate par contre avec regret que la Suisse, dont on ne peut tout de même pas dire qu'elle manque de bien-être matériel, ne fait rien dans ce sens. Voilà sans doute un point à mettre à l'ordre du jour du nouveau directeur de l'EFGS.

Le sport d'élite

MACOLIN: *Des voix s'élèvent, de plus en plus nombreuses à l'EFGS, en faveur d'une plus grande ouverture de cette institution au sport d'élite. Quelle oreille leur prêtez-vous?*

K. Wolf: C'est une question d'appréciation! Au cours des ans, nous avons réussi à établir, à l'EFGS, une proportion qui, à mon avis, est excellente: 80 pour cent en faveur du sport dit de masse (J+S, sport populaire, sport hygiénique, etc.) et 20 pour cent en faveur du sport d'élite, ces chiffres étant approximatifs bien sûr. Je pense qu'une modification de ces données – qui ont fait leurs preuves – en faveur du sport de haut niveau ne serait pas une bonne chose, à l'heure actuelle du moins!

H. Keller: Le sport d'élite existe et c'est bien ainsi! Il doit donc être présent à l'EFGS aussi. En ce qui concerne la proportion des moyens à lui accorder, celle évoquée par M. Wolf me paraît judicieuse et je vais m'efforcer de la maintenir.

MACOLIN: *Mais elle n'est souvent pas reconnue par les observateurs extérieurs qui considèrent que l'activité J+S de plusieurs branches sportives est carrément orientée vers le sport d'élite!*

K. Wolf: J'ai dit, tout à l'heure, qu'il fallait interpréter avec prudence les chiffres que j'ai donnés. C'est vrai, dans certaines spécialités, il y a interaction, au niveau de J + S, entre le sport d'élite et le sport «éducatif» de masse. Toutefois, ce que fait l'EFGS, par la formation des moniteurs et la production de documents didactiques, appartient au deuxième secteur. Que les moniteurs orientent, par la suite, leur action vers la compétition et la performance, c'est une autre histoire, assez logique me semble-t-il d'ailleurs, mais qui n'implique plus directement l'EFGS.

Formation des moniteurs

MACOLIN: La formation des moniteurs J + S est une des tâches les plus importantes de l'EFGS. Quelles devraient être, selon vous, M. Keller, les qualités principales de ces «amateurs» de l'enseignement sportif?

H. Keller: Le terme «amateur» vient du latin «amator», celui qui aime! Le moniteur doit en tout premier lieu aimer la cause qu'il sert et s'identifier à elle: dans le cadre de J + S, la branche qu'il représente et les jeunes qui lui sont confiés; il est souhaitable, aussi, qu'il soit au bénéfice d'une forte personnalité, afin qu'il puisse rester fidèle à sa fonction. Enfin, il est bien évident qu'il doit être «capable», c'est-à-dire techniquement qualifié sur le plan sportif, mais c'est volontairement que j'ai mis ce point en dernière position. Voilà, en gros, le profil du moniteur idéal, tel que je me le représente.

Les maîtres de sport diplômés de l'EFGS

MACOLIN: Le stage de formation des maîtres de sport diplômés de l'EFGS compte quelque 30 années d'existence. Mais, aujourd'hui, la demande ne correspond plus toujours à l'offre, et l'on peut se demander s'il ne serait pas judicieux de le supprimer. Qu'en pensez-vous?

K. Wolf: J'espère bien, en ce qui me concerne, qu'il sera possible de le maintenir, mais en sachant qu'il est nécessaire d'adapter le contenu de son programme aux besoins de notre société. L'augmentation du temps de loisirs et le net regain d'intérêt de la population, dans ses couches les plus diverses, pour l'exercice physique et sportif ouvrent un secteur de travail aux possibilités insoupçonnées. Si l'EFGS parvient à suivre cette évolution en formant des maîtres adaptés à la situation, il y aura place pour eux.

MACOLIN: Beaucoup de gens pensent qu'il y a concurrence entre les maîtres de sport diplômés de l'EFGS et les maîtres d'éducation physique. M. Keller, vous avez été – et êtes encore – responsable de la formation de ces derniers à Zurich. Dites-nous quel est votre sentiment à ce sujet!

H. Keller: Les membres de ces deux groupes ont des fonctions différentes à remplir, fonctions qui se sont très positivement précisées au cours de ces dernières années:

enseignement dans les écoles publiques pour les maîtres d'éducation physique (diplômés universitaires); travail dans le cadre du vaste domaine dont vient de parler M. Wolf et, en particulier, dans l'enseignement du sport en marge de l'école, dans les clubs, dans les centres de vacances et de loisirs, aux personnes âgées et j'en passe, pour les maîtres de Macolin (diplômés de l'EFGS). Il s'agit véritablement d'un nouveau marché qu'il faut investir professionnellement et qui peut parfaitement convenir aux maîtres qui sortent de Macolin. Je me réjouis de bientôt pouvoir participer à cette évolution!

pas plus logique d'envisager une décentralisation? En deux mots: Macolin, Maison-mère, a-t-elle définitivement renoncé à avoir d'autres fils?

K. Wolf: J'ai toujours été opposé, même si je suis un fédéraliste convaincu, à la création de centres sportifs (mis à part Tenero, dont la fonction est très particulière) dépendant de Macolin. Je suis d'avis que, si une région désire un centre, elle doit en entreprendre la réalisation elle-même et en assumer elle-même la direction et la gestion. On a des exemples de cantons et même de fédérations sportives qui l'ont fait: le Rotsee pour l'aviron, Ovronnaz dans le Valais... Une emprise de l'Etat serait, dans ce cas, plus néfaste qu'utile. Ceci ne veut pas dire que le problème de la culture et des langues soit résolu à l'EFGS!



Le centre sportif valaisan d'Ovronnaz.

Macolin, Maison... mère!

MACOLIN: Macolin est en train d'accoucher d'un beau bébé rose, depuis longtemps en gestation: Tenero! La première étape d'extension de ce centre sportif dit «national de la jeunesse» est pratiquement terminée. On espère que ce sera un véritable point de ralliement. Cet enfant unique n'empêche pas le fait que les minorités linguistiques – la Suisse romande en particulier – ont quelquefois le sentiment de ne pas trouver leur compte à l'Ecole de sport, même si elle est qualifiée de «fédérale». La culture, dont on a parlé déjà, ne connaît pas de frontières dans son rayonnement. C'est vrai, mais elle est dépendante de ses racines: traditions, us et coutumes, langue surtout. Ceci dit, est-il réaliste de croire qu'il sera possible de faire de Macolin un centre sportif qui capte et dégage des courants culturels de force égale, qu'ils soient germaniques, français ou italiens? Ne serait-il

H. Keller: Si nous voulons que le sport soit véritablement le «terrain» de rencontre souhaité, il faut éviter de disperser les points de rassemblement de même essence – pour autant que la configuration géographique ne rende pas la chose absolument nécessaire – car la véritable rencontre pluriculturelle ne pourrait plus avoir lieu. Je pense que Macolin, en tant que centre unique en son genre en Suisse, peut matérialiser cette ambition de façon idéale et c'est une grande chance. Il est bien évident que, pour que ce soit réellement le cas, toutes les cultures nationales doivent y être équitablement représentées et traitées avec les mêmes égards!

MACOLIN: Nous joignons notre voix à celle de M. Kaspar Wolf, directeur sortant, pour souhaiter la bienvenue à M. Heinz Keller et nous les remercions tous deux d'avoir répondu à nos questions avec clarté et objectivité. ■